02 Aout 1934

I- Les cinq raisons réelles d'Emile Eddé et de l'Orient

Emile Eddé et ses scribes à gages éprouvaient hier le besoin de justifier l'exhumation de quelques vieilles calomnies.

Pourquoi ?

Pour cinq raisons que dans un accès de franchise Emile Eddé aurait pu ainsi résumer.

1) Parce que je suis le seul, dirait-il, ayant trafiqué sans vergogne de mes fonctions et que je risque, aujourd'hui plus particulièrement, d'être encore une fois démasqué, et que j'essaie d'intimider mes adversaires en redoublant de violence.

2) Parce que, jusqu'à ce jour, je jouissais d'une certaine impunité, impunité qui me permettait d'envisager de fructueuses et nouvelles opérations ; qui viendraient s'ajouter à celles, nombreuses déjà, réalisées par moi.

3) Parce que la restitution de certaines terres, la révision de certaines adjudications ne sont pas de nature à me réjouir le cœur ;

Qu'il est plus facile d'éveiller bassement l'envie en se lamentant sur la vaisselle de la pauvre veuve, vendue dans cette Békaa, théâtre de certains de mes exploits, et qu'il vaut mieux occuper les esprits à autre chose qu'à calculer ce que certains honoraires et jetons de présence ont pu coûter au pays par la suppression du Monopole et autres combinaisons.

4) Parce que, dans les circonstances actuelles, il faut essayer de créer une diversion : que je retrouve toujours en travers de mes ambitions la même unanimité qu'autrefois, la même opinion publique dressée dans la crainte de mon agitation brouillonne et de mon potentiel de trahison.

5) Parce que je dois paraître violent pour cacher ma faiblesse, tenter d'impressionner les dirigeants ; parfois, quand deux yeux intelligents et lucides se posent sur moi, je me demande avec terreur si je ne suis pas démasqué, et si on ne se rend pas compte que tout est faux et artificiel en moi, mon grasseyement comme mes déclarations d'amitié.

II- Une leçon et un exemple

Dans ses pays de mandat, dans ses colonies et ses protectorats, la France jouit d'une paix que l'autres puissances coloniales lui pourraient à juste titre envier. Cette paix, elle la doit à ses soldats, à ses administrateurs, et à sa tolérance. Hier encore le Président de la République Française recevait le Sultan du Maroc et le Bey de Tunis, venus à Paris.

Le loyalisme de ces deux souverains musulmans à l'égard de la France, la manière dont ils ont été reçus incitent à penser. Il y a là une leçon et un exemple.

La leçon est pour certains d'entre nous, dont le fanatisme intransigeant à l'égard de L'Islam va à l'encontre même de nos intérêts et de ceux de la France.

Quant à l'exemple, il est pour nos voisins syriens.